

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 49 (1992)
Heft: 11

Artikel: Le Musée olympique : dix ans déjà et l'avenir devant lui
Autor: Jeannotat, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Musée olympique: dix ans déjà et l'avenir devant lui

Françoise Jeannotat
Adaptation: Yves Jeannotat



Raymond Gafner (tout à droite) et Jean-François Pahud (à ses côtés) viennent de souffler les dix bougies.

L'idée de la mise en place d'une institution qui puisse servir tout à la fois de musée et de centre culturel de l'Olympisme est née avec l'installation du CIO à Lausanne, en 1915 déjà. Dès lors, l'itinéraire suivi a été sinueux, mais il arrive à son terme. Ce fut d'abord, pour un premier essai, le Casino de Montbenon, puis la Villa Mon-Repos pendant plusieurs années: *C'était petit, beaucoup trop petit*, explique Jean-François Pahud, l'actuel conservateur. *Mais cela avait un charme fou. Vu l'exiguïté des locaux, on se contentait d'y montrer des bibelots. Le reste était dans des caisses.* Pour diverses raisons, il fallut bientôt fermer, et ce fut une longue période d'attente... *Jusqu'en 1980, année d'investiture de Juan Antonio Samaranch à la tête du Comité international olympique*, poursuit Jean-François Pahud. *Dès son arrivée, la détermination de redonner vie au Musée, d'en faire un lieu d'animation doté des procédés les plus modernes de présentation liés à l'audiovisuel et à l'informatique s'est à nouveau affirmée.*

Des tractations débutèrent alors entre le CIO et la Ville de Lausanne: un accord fut trouvé pour la mise à disposi-

tion d'un terrain, des fonds furent réunis, des plans établis, la construction du Grand Musée olympique entraîna dans sa phase concrète...

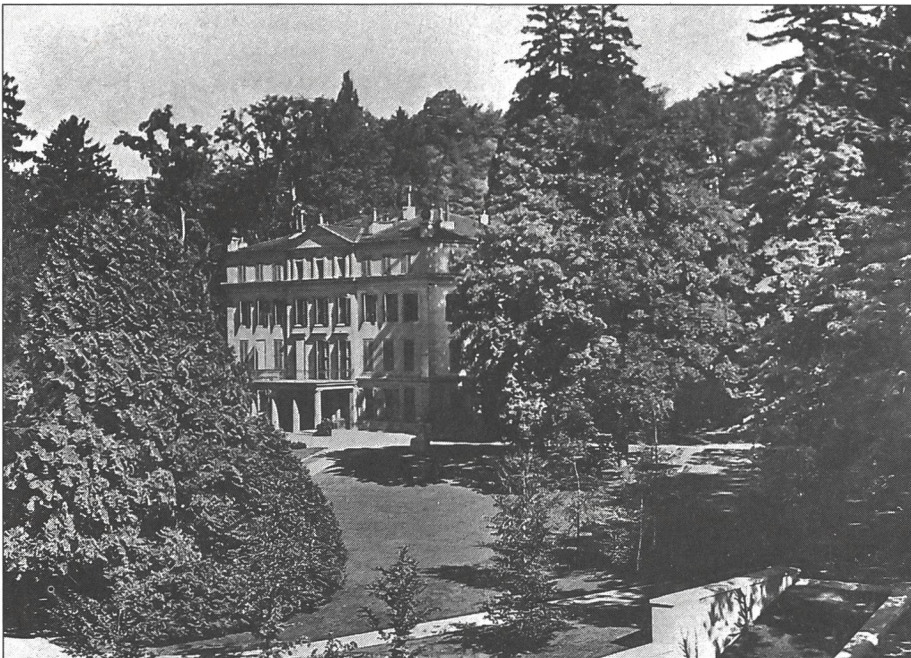


Tout a commencé au Casino de Montbenon...

Mais elle allait être de longue durée et c'est pourquoi, pour bien marquer la décision intangible de présenter le Mouvement olympique et de fournir une information permanente sur les Jeux, un musée provisoire fut inauguré, en 1982, au centre de Lausanne. Ce caractère «provisoire» ne l'empêcha pas de revêtir très vite toutes les qualités requises par une telle institution. Le «Musée de l'avenue Ruchonnet» fut bientôt connu dans le monde entier. Pour favoriser sa renommée, Pahud s'efforçait d'être plus un animateur qu'un conservateur. En une décennie, la vie du Musée fut intense: 37 expositions présentées en marge de l'offre permanente et 33 autres organisées à l'extérieur. D'ores et déjà, malgré la place restreinte, on procéda à l'ouverture, en complément, d'un «Centre d'études olympiques», avec organisation de séminaires, projection de films et de diaporamas. Bref, jamais la poussière, que l'on associe si volontiers à la nature même du «musée», n'eut la possibilité d'investir les locaux de celui-ci. Il faisait bon y venir et y revenir, pour voir, entendre et regarder, pour réfléchir, et même pour méditer parfois...

Dix ans!

Le 30 juin dernier, donc dix ans après sa mise en place, le Musée olympique de l'avenue Ruchonnet a fermé ses portes. Son grand frère d'Ouchy, en voie d'achèvement, sera officiellement et solennellement inauguré le 23 juin 1993: date mémorable puisqu'elle scellera la mise sous toit d'objets dont l'importance est fondamentale pour maintenir à flot la mémoire du passé, sur laquelle se construit un avenir de qualité. N'est-



... puis l'aventure s'est poursuivie à la Villa Mon-Repos...

ce pas l'expérience acquise, en effet, qui permet de lancer – ou d'adapter, s'il le faut – les options et les orientations nouvelles?

L'avenir

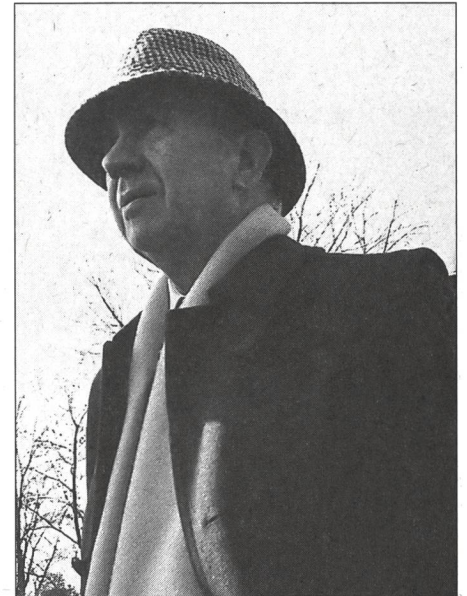
J'ai alors demandé à Jean-François Pahud d'expliquer en quelques mots, aux lecteurs de MACOLIN, comment se présente cette dernière phase de réalisation.

Une phase d'une année pour tout achever et pour tout mettre en place, ce n'est pas beaucoup, mais c'est suffisant.

Le gros œuvre du bâtiment est terminé. Tous nos efforts portent, maintenant, sur l'aménagement intérieur: espaces administratifs, espaces publics, espaces de l'exposition proprement dite, avec une zone permanente à caractère historique, une autre de même nature en rapport avec les Jeux olympiques, une dernière, enfin, destinée aux expositions temporaires.

Cette ultime étape est donc vraiment importante, puisque c'est d'elle que dépend le peaufinage du «visage intérieur» du Musée, ce visage qui doit avoir du caractère et rayonner vers l'extérieur.

Le Musée olympique d'Ouchy sera un musée moderne. Il sera d'une complexité technique importante, avec une climatisation étudiée jusque dans ses moindres détails et un équipement informatique et audiovisuel d'avant-garde et basé sur ce que l'on appelle l'interactivité: le visiteur peut rechercher lui-même les informations qui l'intéressent. Et puis, même si nous avons décidé, après longues et mûres réflexions, de garder le nom de «musée» pour le désigner, ce sera aussi un important centre d'études olympiques avec une bibliothèque d'une richesse incomparable sur le domaine, des documents écrits et des illustrations de première main, et



Le Président Samaranch regarde plus loin!

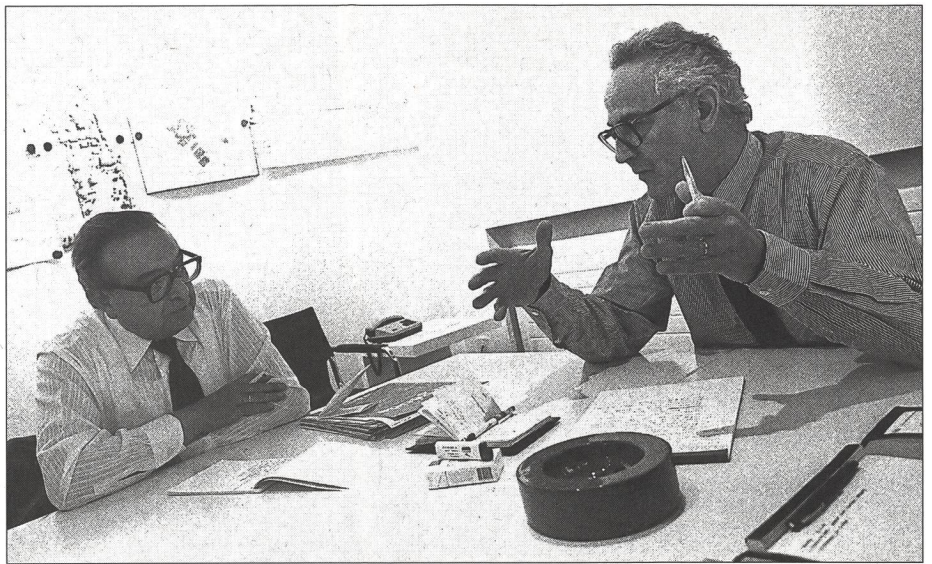


... et à l'avenue Ruchonnet, pendant dix ans!

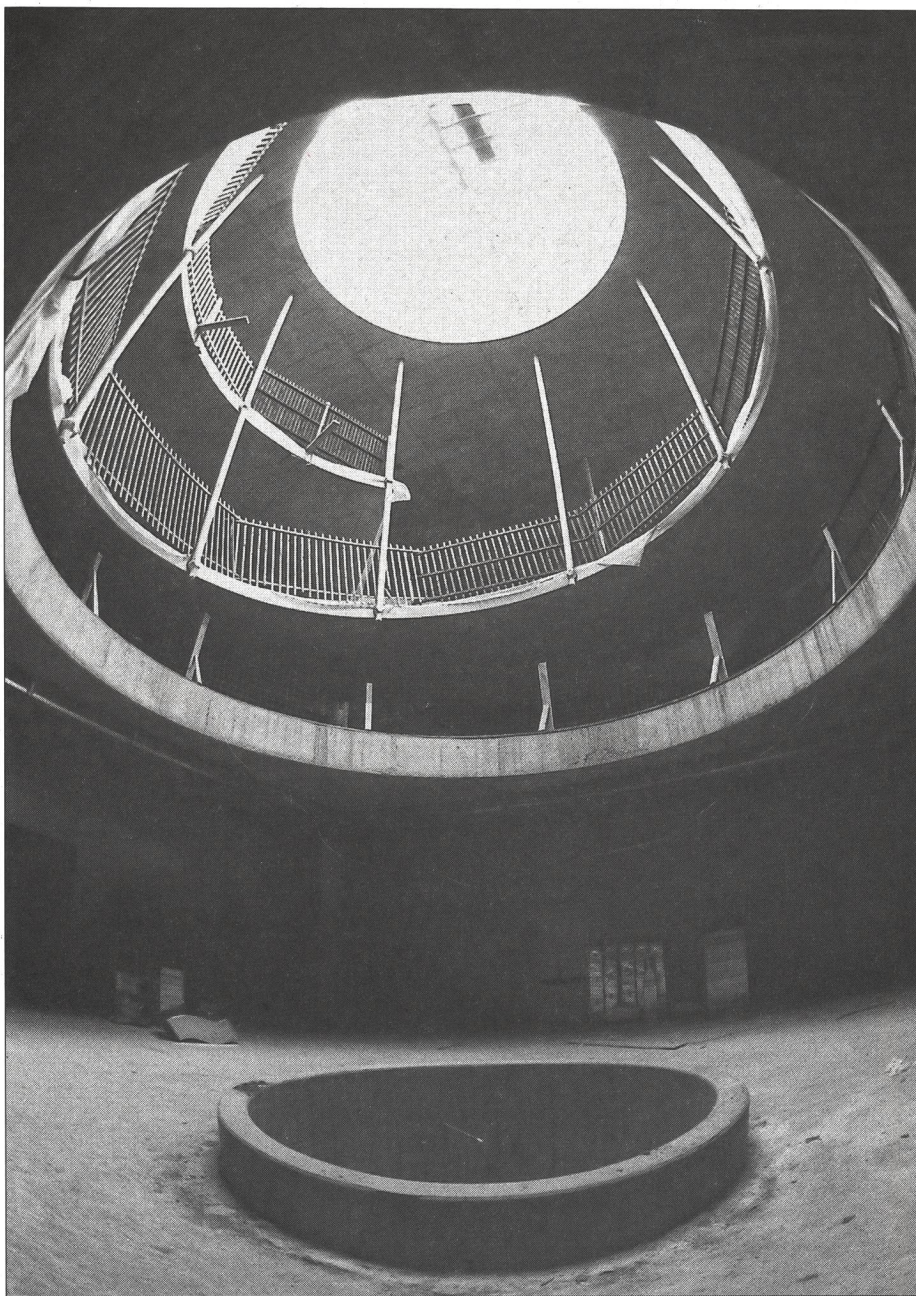
j'en passe; un instrument de travail exceptionnel, donc, à la disposition des chercheurs.

Jean-François Pahud vient d'en faire la démonstration: l'instrument, l'outil, met toutes les chances de son côté pour que la mission du «musée» reste prioritairement culturelle. C'est presque une gageure. On associe sans problème, en effet, l'art, la musique, la littérature à la culture. Il n'en va «hélas?» pas de même lorsqu'il s'agit du sport. Le Conservateur ayant été professeur d'histoire de l'art et professeur de dessin, il est mieux placé que quiconque pour le savoir...

C'est parce que cette mise en communion du sport et de la culture est si difficile, mais nécessaire, qu'elle constitue une des préoccupations permanentes de Juan Antonio Samaranch. Mon expérience personnelle renforce chaque



Pedro Ramirez Vazquez et Jean-Pierre Cahen, les architectes.



La spirale qui vise à mettre sport et culture sur une orbite commune ne manque pas d'ambition.

jour ma propre certitude que la chose est possible. L'apparement entre l'artiste et le champion est tel qu'il est impensable qu'ils ne puissent cohabiter. L'un et l'autre ont une même approche du sujet qu'ils vont traiter, ils se préparent et s'entraînent de façon analogue, ils sont imprégnés de la même volonté et du même état d'esprit lorsqu'ils se lancent dans l'entreprise finale de réalisation (performance).

A mon avis, l'incompréhension qui existe trop souvent entre les milieux de la culture et ceux du sport est le produit d'un malentendu. La politique menée par le CIO – le Musée et centre culturel d'Ouchy va également opérer dans ce sens – aspire à le faire disparaître ou, du moins, à l'amenuiser.

Pour conclure?...

Nous avons tout fait pour que ce lieu, déjà connu dans le monde entier, soit d'un abord sympathique. La Ville de Lausanne a parfaitement joué le jeu pour qu'il en soit ainsi. En effet, avant de parvenir au complexe proprement dit, on traversera d'abord un nouveau parc. Puis le public pourra se promener dans les allées, se désaltérer à la cafétéria. Tout sera conçu pour l'inviter à entrer à l'intérieur du Musée, mais rien ne l'obligera à le faire.

En ce qui me concerne, j'ai eu beaucoup de chance de pouvoir être intégré à l'équipe – car il s'agit bien d'une entreprise d'équipe – qui a mené à bien ce gigantesque projet...

Tous les membres de cette équipe mériteraient, bien sûr, d'être présentés. Je me contenterai, pour des raisons de place, de rappeler, outre celui de Jean-François Pahud, les noms de Pedro Ramirez Vazquez (Mexique) et de Jean-Pierre Cahen (Suisse), les deux architectes principaux du Musée, le nom de Raymond Gafner, aussi, président de la Commission de construction... ■